

Zoonoses : en recul en France mais de nouveaux risques apparaissent.

Environ 900 agents infectieux ; parasites, bactéries, virus, pathogènes pour l'homme, sont des agents de zoonoses, se transmettant entre l'homme et l'animal directement ou par vecteur (moustiques, tiques, puces, ...). La transmission peut être cutanéomuqueuse, digestive, respiratoire ou multiple. Pour les pays développés, malgré leur diversité et leur nombre, ces zoonoses ont un impact médical faible, ne représentant que 3 % des décès avant 65 ans.

La transmission de la tuberculose (bactérie *Mycobacterium tuberculosis*), 5.000 cas par an, est pour la France presque exclusivement interhumaine avec seulement 10 cas en cinq ans dus à *M. bovis* (zoonose). Malheureusement augmentation de 9 % en Ile-de-France, région française la plus touchée, du nombre de cas signalés entre 2015 et 2017.

20 cas par an déclarés pour la brucellose (fièvre bactérienne) transmise par l'alimentation ou le bétail. La fièvre Q (*Coxiella*) due aux bovins, caprins, ovins et qui donne un syndrome grippal d'été.

La rage, encéphalite virale mortelle à 100 % si la vaccination post exposition n'est pas faite avant l'apparition des symptômes. Il y a détection, en moyenne, d'un cas de rage animale par an en métropole. En Guyane, le problème est différent avec la rage des chiroptères, impliquant des chauves-souris vampires locales. Dans beaucoup de pays, il faut éviter le contact avec un animal. Un enfant, qui avait été contaminé par un chiot en vacances au Sri Lanka est décédé à Lyon en 2017, c'est le dernier cas.

La Pasteurellose est facilement transmise en cas de griffure ou de morsure. 5 à 6 heures après survient une inflammation locale très forte. La bactérie est présente pour 80 % des chats et 40 % des chiens.

Il y a des zoonoses liées à des loisirs ou activités : la psittacose due aux oiseaux, la tularémie due aux lièvres chez les chasseurs, la leptospirose des égoutiers.

La borréliose due à la tique, voir lien - dernières info : maladie de Lyme

Des zoonoses plus redoutables émergent :

- La fièvre hémorragique à virus Ebola en Afrique, virus se transmettant entre humain par le contact des malades et les liquides corporels, les épidémies prolifèrent dans les zones de pauvreté ou d'insécurité par manque de tenues de protection individuelle (gants et vêtements appropriés), sans oublier le manque d'hôpitaux pour isoler les malades.
- Le virus Zika n'est pas installé en France métropolitaine.
- Le chikungunya (présent dans le nord de l'Italie) et la dengue ne sont pas encore installés de façon pérenne même s'il y a eu des cas autochtones, pourtant le moustique tigre vecteur est présent. L'avantage de ces virus, ils mutent moins que la grippe, une personne précédemment infectée est ensuite bien immunisée. De plus, ils sont soumis à des contraintes d'adaptation très fortes entre leur vecteur et l'homme.
- Le SRAS (virus SRAS-CoV un coronavirus inconnu jusque-là) a éclaté au niveau mondial en 2003 faisant 8000 cas, mais surtout tuant 1 personne sur 10 (létalité globale pouvant être de 15 % à plus de 50 %). L'épidémie a pu être endiguée.
- Le Mers-coronavirus du Moyen-Orient cherche depuis sept ans à pénétrer l'espèce humaine. Vecteur, la chauve-souris mais se rapproche de l'homme par le dromadaire, transmission interhumaine non encore permanente.

La diminution de diversité dans les races d'élevage fragilise les animaux et le changement d'utilisation des terres (déforestation), sont deux facteurs qui peuvent jouer un rôle dans ces émergences.

Le point de départ d'une zoonose est la faune sauvage, mais il faut que l'agent infectieux puisse s'adapter à l'homme, comme cela a été le cas pour le VIH, aujourd'hui totalement humanisé ou encore comme le virus classique H3N2 de la grippe, devenu purement humain. Par chance, le virus H5N1 doit pénétrer très profondément, jusqu'aux alvéoles pulmonaires, pour trouver ses récepteurs, nécessitant une très grande quantité de virus dans l'air. Les récepteurs au virus grippal humain quant à eux sont plus haut, la température est trop basse pour que le virus se développe. C'est la raison pour laquelle, lors des épizooties de grippe aviaire (H5N1) dans le Sud-Ouest, il n'y a eu aucun cas humain.

Dans nos assiettes :

- Les infections à salmonelles sont les zoonoses alimentaires les plus fréquentes, bactéries du tube digestif du bétail et de la volaille pouvant contaminer la viande, les œufs, le lait... elles se développent sur les aliments mal cuits. La salmonellose, TIAC (toxi-infections alimentaires collectives) ou isolée se manifeste avec une gravité variable par une gastro-entérite. Les TIAC sont à déclaration obligatoire mais le nombre de cas isolés est inconnu, en France pour 2017, 1310 ont été déclarées, touchant 13.000 personnes, parmi elles 40 % sont survenues en restauration commerciale, 30 % en restauration collective et 27 % lors de repas familiaux.
- Les bactéries Escherichia coli liées à la consommation de viande, surtout hachée. Elles sont productrices de shigatoxine à l'origine de 167 syndromes hémolytiques et urémiques chez l'enfant avec de graves insuffisances rénales.
- Hépatite E, souvent anodine, tend à augmenter en Europe, elle est dans des cas rares, responsable d'hépatites graves ou d'atteintes neurologiques et dangereuse pour les femmes enceintes. La transmission se fait des sangliers aux élevages porcins. Elle est surtout liée à la consommation de foie de porc cru : figatelli, saucisses de foie de porc. La cuisson inactive son virus.
- La listériose, la France a déclaré 371 cas en 2017, est grave chez les femmes enceintes, les malades immunodéprimés et les personnes âgées avec une létalité de 20 à 30 %. La transmission se produit par ingestion d'aliments contaminés crus ou mal cuits : poissons fumés, charcuteries, coquillages, fromages au lait cru, fruits et légumes crus...